L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 AOUT 1866. — Entre les rues Bienville et Conti.

G. F. WEISSE & Cie, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $16; par semestre, $8; par trimestre, $4.
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi:
Par an, $8; par semestre, $5.

TARIF D'ANNONCES.

Les annonces transitoires, placées à tour de rôle dans les diverses parties du journal, paieront $1 50 le carré pour la première insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.

Les annonces transitoires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.

Les annonces publiées par intervalles, paieront comme annonces nouvelles pour chaque insertion.

Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 le carré par mois.

Les personnes faisant régulièrement et souvent des annonces auront, sur les prix indiqués ci-dessus pour les annonces transitoires, tel escompte qu'il sera convenu avec elles; mais dans aucun cas, cet escompte ne dépassera 25 pour cent.

Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents par ligne pour chaque insertion.

Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.

Les comptes des personnes faisant régulièrement des annonces leur seront envoyés à la fin de chaque mois.

NOUVELLE-ORLEANS: JEUDI MATIN, 30 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par Montgomery & Bros—à leur salle d'encan, un assortiment général de meubles, tapis, glaces, &c.—Et aux écuries de P. Lauer, élégants chevaux, beaux mulets, vaches laitières, buggies, wagons, &c.

Par E. Roger & Co—à leurs salles d'encan, 400 colis de bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy—à son magasin d'encan, toile d'emballage.—Et aux Nos 58 et 60 de la rue Nouvelle Levée, farine.—Aussi, sur la Levée, au pied de la rue Lafayette, farine.

Par O. Valeton—à l'entrepôt Montgomery, rue Fulton, entre Notre-Dame et Julie, du foin de l'Ohio.—Et au No 20 de la rue Tchoupitoulas, farine.

Par John C. Blohm—au No 38 de la rue Bienville, marchandises sèches, habillements, chapeaux et "notions."

Par Vincent & Co—au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches étrangères et américaines.

Boulangers et Marchands, Attention.
M. D. E. Morphy, encanteur, vendra ce matin, 600 barils de farine. Voir aux annonces.

LA POLICE.

La police n'est pas heureuse, et nous craignons que la célébrité que l'émeute du 30 juillet lui a faite dans tous les Etats-Unis ne contribue pas beaucoup à la mettre en odeur de sainteté aux yeux de tous les partis extrêmes. Nous espérons toutefois qu'on ne dirigera pas contre elle toutes les foudres de la république noire, car il est très certain qu'alors elle y succomberait ainsi que le maire Monroe, son suprême chef. On n'oubliera pas toutes les bonnes dépositions faites devant le Grand-Jury en faveur de la police. La police a combattu, mais pour la légalité et l'ordre, et, tout en combattant, elle a épargné ses adversaires. Plusieurs personnes lui doivent incontestablement la vie, et l'on n'a pas cité un seul cas où la police n'ait pas fait ce qu'elle a pu pour sauver les gens compromis dans cette journée sanglante.

C'était son devoir, dit-on; nous ne le nions pas, mais il y a des devoirs difficiles; ce nombre sont ceux de la police quand éclatent des troubles civils; car chaque membre de la police alors est partagé de sentiment entre la loi qui ordonne et qui est inflexible et la tolérance si naturelle qu'on éprouve toujours pour des camarades ou des amis.

Pour cette fois, la police nous semble avoir parfaitement allié la fermeté et la sévérité à l'humanité et à la clémence, et n'en déplaise à messieurs les Radicaux, elle a acquis, nous le pensons du moins, des titres à la confiance publique.

En considération de ce service qui n'a pas été récompensé jusqu'ici, pas même chez ceux qui y ont perdu la vie, car nos lecteurs se rappellent que les Conseils n'ont rien pu faire pour la veuve de l'officier Hennessey, mort des coups qu'il avait reçus dans la journée du 30; en considération de ce service, ne serait-il pas juste au moins que les membres de la police ne fussent pas obligés de faire escompter leurs salaires et qu'ils le reçussent régulièrement à la fin de chaque mois?

Le salaire de la police est un peu plus élevé qu'autrefois, c'est vrai, mais comme la vie est maintenant plus chère, il n'y a certes pas de compensation, et nous sommes convaincu que la balance aujourd'hui est fortement contre l'employé de la police.

C'est là une raison de plus pour qu'elle soit régulièrement payée. Nous appelons sur ce sujet l'attention particulière de l'autorité municipale. Non seulement il faut que la police soit régulièrement payée, mais encore il faut qu'elle soit intégralement payée, c'est à dire qu'elle ne soit pas obligée de vivre d'aveuir et de perdre en escompte une partie de son salaire. Nous nous rappelons qu'autrefois des tripoteurs de bas étage voulaient bien s'occuper de ces transactions intéressées et qu'ils opéraient chaque mois de très jolis prélèvements sur le traitement de la police. Nous ne disons pas que ces tripoteurs exercent encore leur charitable industrie, mais s'ils réapparaissent, si besoin est, et l'autorité municipale en sera responsable.

Il faut absolument que les Conseils avisent à ce que ces abus ne se renouvellent pas; et le moyen est simple, c'est d'ordonner impérativement le paiement régulier du salaire mensuel de la police. Si quelques membres anticipent sur l'échéance, tant pis pour eux; ils ne pourront se plaindre; mais si, comptant sur ce qui leur est dû et à l'époque où cela leur est dû, ils ne sont pas payés, ils ont droit de se plaindre, et le gouvernement municipal leur doit loyalement le remboursement de l'escompte qu'ils ont subi.

Les Conseils doivent comprendre que si les mauvais errements que nous signalons ici, ne cessent pas, on dira que tout marche comme autrefois, c'est-à-dire au gré d'une camaraderie municipale faisant argent de tout, et aux dépens de tout le monde. Il serait fâcheux que de pareils soupçons planassent de nouveau sur un département ou sur l'autre du gouvernement municipal, car sa respectabilité et conséquemment son autorité en serait détruite; et pour que les soupçons ne viennent pas, il faut payer régulièrement le salaire mensuel de la police.

Une autre raison vient fortifier ici nos arguments. On a imposé à la police un habit d'uniforme. Cette mesure est judicieuse et nous l'approuvons. L'uniforme est, selon nous, une garantie de bonne conduite. On sait ce que vaut l'esprit militaire, eh bien! la police en uniforme a un peu de cet esprit. Le costume l'élève, car tout costume de corps institué veut être porté dignement.

Mais ce costume est coûteux; ce n'est pas la ville qui en fait cadeau à la police, c'est la police qui le paye elle-même dans l'intérêt du service de la ville, et l'on ne saurait nier, que pour cette fois du moins, cette dépense ne soit pour la police chose fort onéreuse.

Nous sommes informé que chaque costume complet revient à cinquante quatre piastres et que ce prix doit être payé en trois mois. On retient donc dix-huit piastres sur le traitement de chaque mois pour couvrir la dépense faite. Pour beaucoup de membres de la police cette retenue est gênante. Il aurait peut-être mieux valu exiger de chaque membre un costume à terme fixe que de le lui remettre tout fait à un prix déterminé et absolu. Nous n'avons aucune critique à faire sur la couleur ni sur la qualité des draps fournis par le tailleur municipal; on verra mieux plus tard si la qualité de l'étoffe était bonne. Mais si chaque officier de police eut été libre de faire confectionner son uniforme à volonté, il eut peut-être pu l'avoir à un prix plus favorable. Plusieurs, beaucoup peut-être, eussent pu avoir leur costume taillé, cousu et confectionné en famille, et certes l'article n'en eût pas moins valu. De cette manière, un uniforme qui coûte 54 piastres n'en eut coûté que la moitié peut-être.

L'introduction de l'uniforme dans la police se fait donc réellement aux dépens de chacun des membres de ce corps, dans un moment où, comme nous le disons plus haut, la vie est fort chère, plus chère qu'elle ne l'a jamais été. Ne pourrait-on alors alléger un peu le fardeau en faisant pour le paiement de cet uniforme, une répartition mieux entendue, c'est-à-dire en procurant un crédit plus long? Actuellement il faut payer tout le prix en trois mois. Serait-il impossible d'obtenir qu'il fut payé seulement en six? Le traitement, dans ce cas, serait grevé de neuf piastres par mois au lieu de 18. Tout le monde gagnerait à ce changement. Le fournisseur, s'il l'acceptait, n'en serait que plus recommandable, et la police y trouverait un grand soulagement. Nous prions MM. les aldermen de ne pas oublier cette vérité: Un agent mécontent fait toujours un pitoyable service. Nous ne saurions terminer cet article par une meilleure réflexion.

CONCERT.—Un Grand Concert vocal et instrumental aura lieu à Mandeville, samedi prochain, sous les auspices de M. le professeur G. Curto et de Mme. Gravier, secondés par d'autres artistes et par plusieurs amateurs de la Nlle-Orléans. Le Concert est au bénéfice de l'Eglise de la paroisse.

HABITS ET LINGE FAIT.—MM. Garthwaite, Lewis & Stuart annoncent aujourd'hui qu'ils ont reçu un grand assortiment d'habits élégants et de linge fait pour l'été et l'automne ainsi que des articles de voyage sortis des meilleures manufactures. Nous engageons le public à aller examiner ce magnifique stock avant d'acheter ailleurs. Voyez l'annonce.

UNE JOLIE PERSPECTIVE POUR LE SUD.—Voici ce que l'aimable Brownlow, gouverneur du Tennessee, adressait, il y a quelques jours, à ses administrés malheureux, car qui ne serait pas malheureux d'être gouverné par un tel homme?

« Si une autre guerre était imposée par les masses loyales qui constituent une énorme majorité du peuple de cette grande nation, ont bien l'intention de ne pas en faire un jeu d'enfants. Elles feront, et ce sera leur devoir, de toute la Confédération du Sud un chaos pareil à ce qu'était la terre quand Dieu commença l'œuvre de la création, sans forme et dispersée dans le vide. Elles ne laisseront pas debout une seule barrière rebelle, une seule grange, une seule maison d'habitation, dans les onze Etats séparés. Et quant à la population rebelle, qu'elle soit exterminée. Et lorsque la guerre sera finie, ce qui devra être fait promptement, avec une destruction rapide, que les terres soient réarpentées et vendues pour payer les dépenses de la guerre, et habitées par un peuple qui saura respecter la bannière étoilée. »

Des écrits de ce genre contribuent plus qu'on ne pense à entretenir dans le Nord une agitation funeste. On se dit: pour qu'un gouverneur du Sud tienne ce langage, il faut qu'il y ait vraiment dans cette section, malgré les désastres de la guerre et de la défaite, un esprit de sécession incurable et dont l'extermination seule amènera la fin.—Et les sommités du parti radical accueillent d'autant mieux ces horribles conceptions, que la révolution est pour ce parti l'unique moyen de perpétuer son empire. Ainsi, la conviction politique n'est plus aujourd'hui qu'une niaiserie; on peut considérer que dès ce moment il n'y a plus, aux Etats-Unis, ni sincérité, ni bonne foi, ni enseignement, ni philosophie, ni science, ni politique nationale, ni gouvernement régulier, ni tradition démocratique, ni république enfin,—il n'y a plus qu'un parti d'extermination, né de la guerre, qui veut la guerre pour se perpétuer et qui est décidé à livrer le Sud au chaos plutôt que de s'incliner lui-même devant l'humanité, la raison et la justice.

PAROISSES.

ST CHARLES.—Nous lisons dans l'Avant-Coureur:

Le choléra a fait plusieurs victimes sur les habitations Rost et Sonist.

—L'acte du 13 juillet établit une taxe de 3 cents par livre de coton à partir du 1er août, et cette taxe sera le coton entre les mains du producteur, du propriétaire ou du détenteur quelconque, jusqu'à parfait paiement. A partir du 1er septembre, le coton ne peut être déplacé sans avoir payé la taxe ou sans une sécurité et avec le permis de l'assesseur du district. Tout coton antérieur au 1er août et non assessé à cette date sera soumis à la taxe de 3 cents; il sera paiera que 2 s'il a déjà été assessé. Des agents placés sous la surveillance des assesseurs, feront peser et marquer le coton aux frais du possesseur actuel. Chaque balle portera le chiffre de son poids brut et c'est sur ce chiffre réduit de 4 pour cent comme tare que sera établie la taxe. A partir du 1er septembre, il est défendu à tout entrepreneur de transport, par voie quelconque, de recevoir une balle qui ne porterait point la preuve, au moyen des marques voulues, du paiement de la taxe ou un certificat de permis d'expédition délivré par l'assesseur.

ST JEAN-BAPTISTE.—Le choléra sévit en ce moment dans notre paroisse, mais il y est certainement pas encore à l'état épidémique. On attribue au fléau des décès qu'il faut tout porter au compte d'autres maladies. M. l'abbé Gounvent de la Rivière a bien voulu nous communiquer la liste des personnes que l'on suppose avoir succombé sous l'atteinte du terrible visiteur. Cette liste, de la rive droite seulement, contient deux personnes blanches, Sylvestre Rodrigue, âgé de 9 à 10 ans, Louise Rodrigue, fille de M. Justin Bossier, âgée de 16 ans, et 18 individus de couleur des deux sexes. Sur la rive gauche, un blanc, M. Florestin Madère, âgé d'une trentaine d'années, et environ douze nègres sont morts du choléra.

—Le correspondant du Times de Natchitoches, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, lui écrit:

"J'ai toujours été sous l'impression que le tabac de périque avait été primitivement cultivé et fabriqué dans la paroisse Natchitoches, et j'errai entendu expliquer ainsi l'étymologie:

"Il y a une cinquantaine d'années environ, vivait à Natchitoches un vieux créole qui, fidèle aux anciens usages en fait de costume, portait une perruque et une queue de notables dimensions. Cette singularité lui fit donner le surnom de Perruque, mot qu'on prononce Périque en créole. C'est ainsi que le nom de perruque resta au tabac dont le vieillard avait inauguré la fabrication.

"Quelqu'un de vos lecteurs pourrait-il me dire si je suis dans l'erreur?"

Nous pouvons répondre à la question. Périque était le surnom donné à Pierre Chenet, de St-Jean Baptiste, mort en l'année 1835. Cette abréviation du nom de Pierre était assez fréquente. Il n'était donc pas besoin de faire intervenir une perruque pour résoudre ce grave problème d'étymologie.

ST JACQUES.—On lit dans le Louisianais:

Le bureau du télégraphe a été transporté à la demeure de M. Lawton, près du couvent du Sacré-Cœur. M. H. Lawton est l'opérateur actuel.

Le coroner a fait samedi 11 la levée d'un cadavre. Autre victime du Mississippi. Ce cadavre, trouvé devant l'habitation J. X. Cantrelle, n'était plus qu'un informe débris. Impossible d'en déterminer l'âge et le sexe.

LAFOURCHE.—On nous a rapporté que les habitants du bas du bayou avaient l'intention de présenter à la prochaine session de la Législature une pétition pour faire diviser la paroisse Lafourche en deux paroisses. Une commencerait à la ligne de la paroisse Assomption en descendant jusqu'au canal de la Compagnie, à Lockport, et l'autre, la nouvelle, commencerait au canal de la Compagnie et s'étendrait jusqu'à la mer. La première, si la Législature fait droit à leur requête reprendrait l'ancien nom de Lafourche Intérieur et la seconde celui de Lafourche. Alors Lockport deviendrait la capitale de cette nouvelle paroisse [illegible]

ASCENSION.—On lit dans le Pionnier:

L'aspect du choléra à Donaldsonville et aux environs devient tous les jours moins terrible. Quelques cas isolés se sont produits parmi la population blanche et un seul s'est terminé fatalement, c'est celui de M. Dubosc, cette chute occasionnée par la regrettable incurie d'une garde malade.

Il meurt quelques noirs, fort peu de négresses et un assez grand nombre de négrillons.

Chenilles.—Les chenilles ont bien positivement fait irruption sur la rive droite du Bayou Lafourche, plusieurs champs ont été dévorés. Si elles pouvaient tarder à se développer une quinzaine de jours seulement, la récolte serait sauvée ou à peu près. Jusqu'à ce moment la récolte est minime, mais comme on le comprend aisément, l'anxiété est bien grande parmi tous nos planteurs de coton.

Cannes.—Les cannes à sucre ont une assez belle apparence et cependant les habitants comptent en général sur un faible rendement. Ils accusent le ciel d'avoir été trop avare de pluie depuis un mois. Les planteurs de coton vengent le bon Dieu dans cette circonstance, en le bénissant pour le temps propice fait à leur culture. Ces bénédictions seront mille fois décuplées, si les dévorants sont tenus à distance quelques semaines encore.

A propos de cannes, nous devons remercier M. John Kiern pour le magnifique échantillon provenant de son champ, que nous avons reçu et mangé jeudi dernier. Cette canne mesurait six pieds, comptait dix-huit nœuds dont seize rubanés. Hier, nous avons reçu de notre honorable maire pro tem., un échantillon plus bel encore, provenant de l'habitation de Robert Maurin et qui s'étale dans nos bureaux. Cette canne mesure six pieds un quart et compte dix-neuf nœuds, dont dix-sept bien rubanés.

CHRONIQUE LOCALE.

TEMPERATURE. — 29 août 1866.
(Thermomètre de C. Duhamel)

	FAHRENHEIT.
6 heures du matin	80 degrés.
Midi	89 "
3 heures du soir	90 "
6 heures du soir	83 "

NOYÉ.—Le corps d'un inconnu a été trouvé flottant dans le fleuve hier matin, au pied de la rue Première.

On a trouvé aussi le corps d'un nègre étendu sur la terre à l'extrémité du nouveau chemin à coquilles.

CADEAU.—Hier soir, une magnifique montre d'or, avec une chaîne, a été présentée à M. Alfred Bellanger, commissaire des rues.

M. Higginbotham, au nom des employés de ce département, a prononcé un discours de circonstance plein de cordialité, auquel M. Bellanger, bien qu'un peu surpris, a fait une fort digne réponse.

RAPPORT MORTUAIRE.—Le nombre total des enterrements, dans les dernières 24 heures, a été de 36 blancs, 25 noirs et 11 non-déclarés. Il n'y a eu que 10 cas de choléra: 6 blancs et 4 noirs, ce qui constitue une diminution de 4 sur le jour précédent.

FEU.—De bonne heure, hier matin, le feu s'est déclaré dans la cuisine d'une maison de la rue Mandeville, entre Moreau et Victoire, mais il a été découvert à temps pour qu'on put l'éteindre avant qu'il eut causé un dommage sérieux.

SYNAGOGUE.—Hier on a consacré la synagogue de l'Association Temina Dereth, rue Carondelet, entre les rues Poydras et Lafayette.—Beaucoup de gens distingués de l'Etat et de la ville assistaient à la cérémonie qui a été fort belle et très imposante.

Les services religieux ont été dirigés par le Rév. H. Edinger, ministre de l'association, assisté du Rév. Jas. K. Gutheim, le Rév. H. I. Jacobs, le Rév. G. L. Rosenberg, le Rév. H. Weinberg, le Rév. A. Hochwald et M. A. Wadel.

Les cérémonies se sont prolongées jusqu'à une heure avancée de la soirée.

— M. d'Ornant, en sa qualité de nouvelle recrue, fait un courrier fort intéressant.—Ecoutez les mots de la fin du député Boggio, mort pendant le combat naval de Lissa à bord du Re d'Italia:

"Les navires autrichiens étaient en vue. Le lieutenant Casanova se tournant vers Boggio:

— Député, lui dit-il, je n'augure rien de bon de la journée; préparons-nous à vendre chèrement notre vie.

— Naturellement, répliqua Boggio, si nous le cédions à bon marché, on dirait qu'elle ne valait rien.

Brisée sous l'effort de quatre frégates autrichiennes, la cuirasse du Re d'Italia livra passage à des torrents d'eau; sa perte était imminente. Boggio, qui faisait le coup de feu depuis le commencement de l'action, monta sur le pont, serra la main à un officier et, le lorgnon à l'œil, lui dit tranquillement: «Décidément, j'aurais été mieux à bord de l'Affondatore, parce que ce bâtiment-ci me fait l'effet de passer de l'actif au passif.»

Cela n'est-il pas à la fois romain et parisien?

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPECHES TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES PAR LE CABLE.

Avis de la Chine.

L'IMPERATRICE CHARLOTTE.

SON SUCCES AUX TUILERIES.

NOUVEAUX ARRANGEMENTS.

Matériel, argent et troupes.

Un général français pour commander.

RETOUR DE L'IMPERATRICE AU MEXIQUE.

MENACES CONTRE LE REPRÉSENTANT RAYMOND.

Arrivée du Président à New York.

MAGNIFIQUE RÉCEPTION.

Nouvelles par le câble.

Liverpool, 29 août, midi. — Les ventes de coton ont été aujourd'hui de 10,000 balles. Middling Uplands 13 1/4 à 13 1/2.

Des avis de la Chine rapportent que les papiers du schooner américain perdu, le Golden Pearl, ont été trouvés en mer et qu'un navire a été envoyé de Hong Kong à sa recherche.

Un arrivage rapporte avoir vu le Great Eastern le 19.

Londres, 29, midi. — Consolidés 89 1/4 au comptant et les 5-20 à 72 1/4.

Londres, 29. — Le correspondant parisien du Morning Post dit que l'impératrice du Mexique a si bien réussi dans sa mission, qu'elle a déterminé Napoléon à prolonger le temps pour le paiement des sommes dues à la France. Il a refusé de prêter à Maximilien 10 millions de francs, mais il a consenti à fournir du matériel des arsenaux français. Napoléon a aussi consenti à ne pas retirer les troupes françaises avant janvier.

Prague, 28. — Le quartier-général de l'armée prussienne a été transféré de cette ville à Teplitz, sur la frontière nord-ouest de la Bohême.

Southampton, 29 — Le vapeur Herman est parti pour New York ce matin avec $300,000 en espèces.

Liverpool, 29, P. M. — Le vapeur City of Boston est parti pour New York emportant £50,000 en espèces.

Paris, mercredi soir, 28. — Il circule des bruits contradictoires au sujet des affaires mexicaines. Le plus probable est que l'impératrice Charlotte retournera au Mexique en octobre et qu'un général français commandera les troupes mexicaines organisées par Maximilien. Le nom du général n'est pas donné.

Liverpool, mercredi soir, 29.—Les céréales ont une tendance à la baisse. Le coton est sans changement. Middling Uplands, 13 1/4 à 13 1/2.

Londres, mercredi soir, 29.—Le marché monétaire est sans changement. Les obligations américaines sont généralement fermes. Les 5-20 sont plus hauts. La cote de clôture est 72 1/2.

Vienne, mercredi soir 29.—Le gouvernement autrichien a payé l'indemnité pour les frais de la guerre prussienne, assurée à la Prusse par le traité de paix.

New York, 29.—Le représentant Raymond a répondu aux menaces d'expulsion en convoquant le comité exécutif de l'Union Nationale en vertu de son pouvoir comme président.

Le gouverneur Ward, du New Jersey, a écrit une lettre pour dénoncer Raymond comme traître à son parti et répudie la date de convocation.

Philadelphia, 29—Phillip Lawrence, démocrate, et éditeur de la Gazette de Reading, a été nommé pour le Congrès par le comté de Burk.

Dans cette ville, les républicains ont nommé pour le Congrès Wm D. Kelly, Léonard Myers, Chas O'Niel et Joseph R. Syldall.

Les démocrates et les conservateurs qui ont soutenu la politique du Président expriment une grande indignation de ce que les autorités municipales ont refusé l'hospitalité au Président et aux personnes de sa suite. Par ce refus notre officialité s'est mise dans une position exceptionnelle, tous les autres partis s'étant associés à la réception faite à M. Johnson.

New York, 29.—Le Président a été reçu par une délégation et une foule de gens à Burlington et à Trenton, N. J., où des démonstrations de respect ont été faites.

Il est arrivé ici, cette après midi, et pendant qu'il traversait le fleuve, une salve d'artillerie était tirée des quais et débarcadères.

Il a été reçu par les divers comités municipaux et par les citoyens, parmi lesquels se trouvaient A. T. Stewart, A. B. Astor, Cornelius Vanderbilt, Moses Taylor et d'autres. Il a été ensuite escorté au City Hall, où le maire Hoffman lui a offert l'hospitalité de la grande métropole, ce à quoi il a répondu en termes de félicitation.

Ensuite, les chefs des départements de la ville lui ont été présentés et bientôt après le président a été escorté dans Broadway par une procession civile et militaire et finalement jusqu'à l'hôtel de Delmonico, à l'encoignure de la rue 14e et de l'avenue 5e. Là, la troupe a été passée en revue devant le président, les officiers saluant et les soldats et les citoyens acclamant.

Ce soir, le président et sa suite participeront à un splendide banquet chez Delmonico et ensuite se rendront à l'hôtel de la 5e Avenue.

La marche de la procession a été saluée par [illegible] mille spectateurs, le nombre excédant, si cela est possible, celui qui bordait cette grande artère à l'occasion des honneurs funèbres rendus au dernier président.

Les autorités civiles et militaires ont coopéré avec les citoyens et le comité du commerce avec une remarquable unanimité, et la visite a fait à son hôte distingué la plus grande réception qui ait jamais été accordée à aucun homme public de nos jours, et l'enthousiasme vrai manifesté a semblé être une ovation spontanée du peuple pour le champion de ses droits et de ses libertés.

St Louis, 29—Les rapports faits par les gardiens de cimetières en cette ville, constatent qu'il y a eu 73 décès occasionnés par le choléra.

La farine est inactive et sans changement, et le blé a fléchi: il vaut 2 25 à 2 35; le maïs est ferme de 58 à 65 le mélangé, et 69 à 75 le jaune. L'avoine 37 à 39.

Vicksburg, 29. — Le choléra augmente ici. Il a été rapporté 19 cas au Bureau de Santé, aujourd'hui. 13 de ces malades ont succombé. Il n'est pas possible de se faire une idée du nombre de nègres qui sont morts du choléra dans tous les taudis au sud de Memphis.

New York, 29.—Le marché au coton a clos avec tiédeur, et il n'a été fait que 120 balles de middling aux prix de 33 à 35 1/2. La farine est en souffrance; le blé a fléchi de 2 à 3 cents; le maïs stationnaire; l'avoine en baisse; le porc mess à 32, 37—vente de 2800 barils.

New York, 29—Arrivés: steamer Haze, de Mobile, et le steamer français Tampico, du Havre.

Le capitaine Leland, du brick Nickabe, arrivé ici aujourd'hui, rapporte que son navire a été incendié en pleine mer, le 18 juillet. Il allait de Charleston à Liverpool, avec un chargement de térébenthine. Son équipage a été sauvé.

Le steamer Pennsylvania, de Liverpool, est arrivé, mais ses nouvelles ne sont pas récentes.

Passe Sud-Ouest du Mississippi, 29 — Le steamer Mississippi a passé sur la barre à 2 heures P. M. Le navire Harriet Irving a mis en mer.

Le steamer Morgan, du Galveston, a traversé la barre à 3 heures. Les navires Bavaria, Louis Henry et Montano sont à l'ancre, prêts à partir.

Le temps est toujours menaçant, et le vent souffle fort du sud-ouest. Le steamer Harlan a mis en mer à 4 heures, ce soir.

La marée était haute à 1 heure de l'après-midi.

Autres dépêches.

New York, 29—Les Feniens se sont décidés à ne pas participer à l'ovation qu'on doit faire au Président aujourd'hui.

Ils ont fait appel aux femmes irlandaises de ce pays pour qu'elles contribuent en faveur des prisonniers irlandais en Europe.

Leavenworth, Kansas, 29 août—Un combat a eu lieu près de Fort Reud où les Indiens ont volé 900 mulets du gouvernement à la compagnie du col. Carrington.

Il y a eu peu de morts. Les Indiens se sont échappés avec tout le stock. Ils tiennent tout le pays excepté le camp militaire.

Les Sioux ont volé une troupe de chevaux à un mille du fort et une autre troupe à quatre milles à l'est du fort Reno.

Il y a évidemment une levée de boucliers parmi les tribus des plaines et elles dirigent sur les établissements des frontières des attaques qui causent une grande consternation, car il n'y a pas de troupes en cet endroit.

Six cents Indiens ont été vus sur la frontière nord de l'Utah, et y ont causé une grande panique.

Le Denver News dit que les Indiens sont retournés dans le voisinage du Fort Garland, Nouveau Mexique, et qu'ils ont commencé à massacrer les habitants mexicains.

Correspondance Parisienne.

(Fragment, extraits du Courrier des E.-Unis)

Paris, ce 10 août.

Je vous ai écrit que l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, lord Cowley, avait donné sa démission pour des raisons qu'il serait trop long et peut-être aussi indiscret d'analyser. On m'assure aujourd'hui, et je vous donne la nouvelle sous toutes réserves, que son successeur désigné est le fils aîné du duc de Northumberland, lord Percy, de l'ancienne et très illustre famille des Percy.

L'impératrice du Mexique est à Paris, au Grand Hotel, et ne reçoit presque personne. Elle vient solliciter de Napoléon III le concours des troupes françaises avant leur départ du Mexique, leur immobilité étant la cause principale du succès des libéraux. Je doute que l'impératrice obtienne ce qu'elle demande. Dispensez-moi de vous exposer mon opinion sur la manière dont a été conduite toute cette affaire. Il suffit de dire qu'une entreprise qui pouvait avoir de grands résultats avortera misérablement, parce qu'on n'a jamais employé que des demi-moyens et des demi-mesures. Je n'ai jamais rencontré que deux opinions logiques dans cette question mexicaine: celle que vous avez longtemps défendue et qu'a parfois longuement développée votre correspondant de Mexico, et celle que professaient MM. Clément Duvernois et Prevost Paradol dans leurs réponses au Courrier des Etats-Unis. Chercher un moyen terme entre deux pôles opposés, c'était s'exposer de gaîté de cœur à ce qui arrive, et surtout à ce qui arrivera, perspective que je n'ose envisager. Deux de nos journaux de Paris, l'Epoque et la Liberté, ont fait la remarque que vous vous taisiez depuis longtemps sur le Mexique: je comprends votre silence depuis la mission du baron Saillard; il n'y avait plus de polémique à soutenir ni d'argument à faire valoir; il n'y avait plus que des vœux à former. On ne peut défendre ceux qui s'abandonnent eux-mêmes.

De très gros bruits ont couru à la Bourse sur l'état de santé de l'empereur. On a parlé d'une opération. Voici ce que j'ai recueilli à ce sujet. La campagne de Vichy n'aurait point réussi à S. M.; un bain pris par un temps froid lui avait donné un rhume violent, puis une fièvre intermittente avec quelques légers symptômes cholériques. Joignez à cela des douleurs de goutte avec une réaction sur un autre point, qui paraît en effet devoir motiver une opération, mais légère et sans danger, du moins jusqu'à présent. Le matin, après une nuit un peu agitée, on a laissé dormir l'empereur jusqu'à neuf heures, et on a empêché même les tambours de battre. C'est M. Velpeau qui a dû être chargé de l'opération, si en effet elle a dû ou doit avoir lieu, et c'est sur l'avis de M. Rayer, amené à Vichy à la suite de l'empereur, que S. M. s'est décidée à changer d'air subitement et à partir immédiatement pour Paris.

Hier, le gouvernement a fait annoncer, par la voix du Moniteur, que le retour imprévu de l'empereur a donné lieu à des versions erronées et que Sa Majesté n'est revenue de Vichy, avant le temps fixé pour la cure, que sur l'avis des médecins. Le journal officiel ajoute que l'empereur est beaucoup mieux portant depuis son arrivée à Saint-Cloud.

Vous connaissez sans doute la présence du général Beauregard à Paris et le séjour prolongé qu'il vient d'y faire. L'illustre général, venu en Europe, comme vous savez, pour des affaires industrielles, a voulu mettre et a mis en effet, son temps à profit dans l'intérêt de son pays et de la grande entreprise de chemin de fer dont la direction lui a été confiée en Louisiane (the New Orleans, Jackson and Great Northern railroad). C'est ainsi qu'il a visité tous les établissements scientifiques et industriels de Paris, tous les musées où sont groupés les efforts de l'intelligence humaine et dans lesquels est écrite l'histoire du progrès et des découvertes. Partout il a montré la connaissance de l'officier spécial à qui ces produits de l'art et de la science sont familiers. Enfin, il n'a point voulu venir à Paris sans visiter l'Ecole Polytechnique, dont les honneurs lui ont été faits avec une bonne grâce et une affabilité exquises par le gouverneur de l'établissement, le général Favé.

Il n'est pas d'inventions sérieuses et dont l'application est susceptible de produire de grands résultats en Amérique que le général n'ait voulu voir expérimenter sous ses yeux. Je citerai entre autres les appareils Bazin, qui peuvent jouer un si grand rôle dans la navigation fluviale et le serre frein si curieux de M. Auguste Achard.

J'ai eu l'honneur d'accompagner le général Beauregard, le 27 juillet, sur le chemin de fer de l'Est, où l'expérience a eu lieu. Je dois constater avec quel empressement sympathique MM Vuillemin, ingénieur en chef du matériel de traction, et Durbach, sous directeur de l'exploitation de la compagnie de l'Est, ont accueilli M. Beauregard. La présence du général, dont le caractère privé et les exploits militaires ont eu le privilège d'exciter si vivement l'attention en France, pendant la guerre américaine, a éveillé partout une curiosité dont toutes les personnes qui se trouvaient dans la gare.

La distribution des prix du concours général a eu lieu lundi dernier. M. Drouyn de Lhuys présidait à la place de M. Duruy, que fait éloigné de Paris une indisposition. La caution de la famille. Le nom du jeune Cavaignac, qui a eu un accessit de version grecque, a été vivement acclamé par les élèves. Ce n'était pas un vrai sentiment de moralité dans la jeunesse française; elle n'a pas voulu être ingrate sans une manifestation sympathique, le nom de l'homme qui a apporté dans l'exercice du pouvoir tant de conviction politique, de loyauté, d'intégrité et qui s'en est retiré avec un éclat de désintéressement et de respect de ses engagements.

Parmi les livres donnés en prix on a remarqué les œuvres de Napoléon III, celles de M. Duruy et la Vie de César.

Les passages consacrés par M. Drouyn de Lhuys à l'empereur Napoléon et rappelant que cette même main politique continue à écrire la Vie de César, ainsi que le souvenir adressé par le ministre au prince impérial, ont été accueillis par un silence respectueux.

La proclamation des grands prix du concours des provinces, inaugurée, comme on sait, par M. Duruy, a offert cette année un intérêt particulier, qui fait ressortir d'une façon heureuse l'idée du ministre de l'instruction publique. On sait que les meilleurs sujets de rhétorique, de mathématiques supérieures, de philosophie et de rhétorique qui sont dans les lycées de Paris sont élevés dans les lycées et collèges de la province. Ces compositions reviennent à Paris, où elles sont comparées avec celles qui obtiennent en Sorbonne les prix et accessits. L'année dernière, on cette épreuve avait été faite pour la première fois, la comparaison n'avait pas été défavorable pour la province. Cette année les élèves des lycées et collèges des provinces de l'empire ont fait mieux. Comme l'a dit M. Drouyn de Lhuys, ils ont pénétré dans la place. La composition d'un élève de philosophie a été jugée supérieure à celle de l'élève qui a obtenu le prix d'honneur à Paris, et dans plusieurs autres facultés des élèves de province ont disputé les premières places. Ainsi, le niveau commence à s'établir entre les lycées de la capitale et ceux de la province.

Plusieurs lycées de province se sont particulièrement distingués dans cette lutte; il faut citer en première ligne le lycée de Montpellier, qui, dans plusieurs compositions, a disputé les premiers rangs. Après le lycée de Montpellier, les honneurs de la journée ont été pour les villes de Nancy, Strasbourg, Toulouse, Lille, Nîmes, Douai et Besançon. La ville de Lyon n'a pas obtenu une nomination. La ville de Rennes a obtenu un accessit seulement.

A propos de cet unique accessit du lycée de Rennes, nous rappellerons aux jeunes élèves du lycée de Rennes que, sous le ministère de M. de Salvandy, où ces concours de province avaient déjà été essayés, leurs prédécesseurs avaient été au premier rang des lycées de province. Parmi les lauréats de cette époque, que leurs successeurs imiteront peut-être un jour, nous rappellerons des noms qui ont acquis depuis une certaine notoriété, par exemple MM. Cucheval-Clarigny, Freneau, Varin, etc.

Le soir de la distribution des prix, continuant la tradition suivie chaque année par M. le ministre de l'instruction publique, M. le ministre des affaires étrangères et madame Drouyn de Lhuys ont réuni dans un dîner les quatre lauréats des prix d'honneur et les membres de l'Université. On y remarquait la plupart des dignitaires du concours général. Au dessert, M. le ministre s'est levé et a porté le toast suivant, qui a été accueilli avec la plus vive sympathie et salué par de chaleureux applaudissements:

"Messieurs,

"Je vous propose de boire à la santé de nos quatre jeunes lauréats: à la rhétorique! à la philosophie! aux sciences! à l'histoire! ces quatre colonnes de l'enseignement classique, ces quatre filles de l'Université qui, malgré la variété de leurs physionomies, ont entre elles un air de famille.

.........Facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.

"Je prie madame Drouyn de Lhuys de vouloir bien me pardonner cette citation latine, dont son jeune voisin pourra lui faire la traduction."

Les salons du ministère des affaires étrangères ont été ouverts le soir pour une réception brillante et nombreuse dont madame Drouyn de Lhuys a fait les honneurs avec sa grâce accoutumée.

Le total des faillites prononcées par le tribunal de commerce pendant le courant du mois de juillet s'élève à 182. C'est le chiffre le plus considérable qui ait encore été atteint depuis longtemps, et l'on prétend même, ce que je ne garantis pas, qu'il dépasse les chiffres de 1848.

Des prisonniers autrichiens échappés à la surveillance italienne ont passé sur le territoire français près de Briançon; ils ont été reçus par le sous préfet, qui leur a donné les premiers soins, attendu qu'ils étaient dans le dénûment le plus complet. On en a télégraphié ici, et le prince de Metternich a annoncé qu'il se chargeait d'eux désormais et les a fait venir à Paris, d'où, par les soins de cet ambassadeur, ils seront prochainement rapatriés.

FRAGMENTS DE CORRESPONDANCE.

Paris, 3 août.

L'article de la Patrie sur les exigences futures de la France, le ton anti-prussien de quelques feuilles anti-gouvernementales ont été aussi fort remarqués. Ajoutez à tous ces symptômes que les armements tant annoncés, tant démentis et tant démentis, sont affirmés aujourd'hui. Hier des ordres ont été transmis au ministère de la guerre pour qu'au besoin 600 mille hommes puissent être prêts; mais si le fait est aujourd'hui donné avec un caractère de précision et d'insistance tout à fait particulier, cependant il est permis toujours de n'y voir que la pensée de parer à des éventualités qui peuvent être conjurées.

Au surplus, s'il faut en croire toutes les rumeurs que je recueille, c'est d'un grand congrès que sortiront toutes les décisions. L'idée éminemment logique de Napoléon III a fait son chemin, et l'empereur de Russie s'y est, dit-on, absolument rallié. L'Autriche qui a mis ses espérances dans la création d'une confédération du Danube qui lui rendrait ce qu'elle perd en Allemagne, se rattache à la même idée, et la Prusse n'a pas de raisons pour s'y opposer. Quant à l'Angleterre, le voudrait-elle, elle ne le peut plus. Si l'idée du congrès prévalait, le congrès se réunirait aussitôt que la Prusse et l'Autriche auraient vidé à Prague, diplomatiquement, leur différend particulier. La conférence de Prague serait alors au congrès de Paris qui se réunirait à la fin de l'année, ce que le congrès de Paris fut en 1815 au congrès de Vienne; avec cette différence, cependant, qu'alors le grand pays sacrifié fut la France, tandis qu'à présent ce serait l'Autriche. Singulières représailles et qui doivent donner à réfléchir aux hommes d'Etat.

Les diverses factions en Prusse sans exception sont flattées dans leur orgueil national de tous les faits qui sont venus affirmer depuis quelques semaines la puissance de la Prusse. Mais en même temps on regrette que la chance de réaliser la grandeur nouvelle du pays, soit échue à M. de Bismarck qu'on déteste, dont l'influence s'accroît tous les jours et qui n'en profite que pour reculer encore et toujours les réformes libérales que le pays réclame. C'est là ce qui, au lendemain des victoires de la Prusse, viendra lui créer des embarras intérieurs dont il ne lui sera pas facile de se tirer. En attendant, qu'elle s'agrandisse, que l'empire d'Allemagne s'élève et qu'à tout jamais il y ait entre la Prusse et l'Autriche un abîme qui les empêche de se coaliser contre nous; ce serait là le plus grand résultat de la guerre qui vient de s'arrêter.

Bien que les Prussiens aient été abondamment fournis de tout à Francfort, ils ont encore levé de fortes contributions à Darmstadt et Asschaffenbourg.

A Darmstadt, ils ont exigé 60 bœufs, 5 quintaux de cuir de semelles, 11 quintaux de cuir d'empeignes, 100 aunes de drap gris, 50 aunes de drap pour pantalons, 60 mille miches de pain, 60 quintaux de riz, 150 quintaux de légumes secs, 15 quintaux de sel, 10 quintaux de café brûlé, 30 mille chopes de bière, 2,000 bouteilles de vin, 1,000 quintaux d'avoine et 100 quintaux de foin.

Le tout a dû être transporté à Aschaffenbourg aux frais de la ville.

Cette dernière a dû livrer, le lendemain de l'installation des Prussiens, d'abord 10,000 thalers en écus sonnant; ensuite 100 bœufs, 150 voitures de transport, 6,000 miches de pain, du sucre, du café, des cigares, etc. Les habitants ont dû se résigner, comme partout, à servir à discrétion aux soldats logés chez eux le menu journalier si intelligemment composé par les généraux prussiens.

Les menus célèbres édictés par le général prussien qui commande à Francfort, rappellent le [illegible], un plat dont il serait impossible de traduire le nom en français; mais je vous décrirai le couronnement de l'édifice culinaire allemand:

Ce mets est surmonté d'une guirlande de boudins et d'andouilles; une corniche de choucroute, entrelacée de betteraves confites au sel, forme un anneau qui repose sur une coquille de saucisses et de saucissons fumés et rôtis sur le gril. Ces ornements imitant lourdement le travail des orfèvres, contournent la coquille; ils sont composés de sept espèces de boudins, pour le nom desquels nous renvoyons le lecteur au fameux Kochbuch, composé par un professeur de chimie d'Hedelberg. Une purée de pois, flanquée de boules de pommes de terre, entoure la base de ce mets, qui s'élève doctoralement assis sur une croûte de pâté. Il est arrosé du haut en bas avec de l'eau de vie de pommes de terre et enduit d'une couche de gelée de groseilles. Puis on l'allume et on le place flambant sur la table.

Pauvres bourgeois de Francfort! Pourvu qu'ils n'aient pas parmi leurs hôtes des amateurs de [illegible]!

Que va devenir la principauté de Lichtenstein. Son prince a, peut-être un peu tard mobilisé son armée, 90 hommes viennent de se ranger sous les drapeaux de leur prince, auquel cette fantaisie coûte 20,000 florins. Encore si cette levée de boucliers avait eu lieu avant la bataille de Koniggraetz! Mais aujourd'hui! La Prusse, malgré la contribution du contingent de Lichtenstein, vient de renvoyer trente hommes par compagnie des régiments de la landwehr qui sont restés dans l'intérieur de la monarchie. Ces hommes sont surtout choisis dans la classe des cultivateurs: cette mesure, à l'époque de la moisson, a été reçue avec beaucoup de reconnaissance.

L'infortuné Benedek est à Olmutz. Son souverain lui a donné le commandement d'une division. Tout le monde a applaudi à cette décision. Benedek n'a été qu'un général malheureux. Toutes les forfanteries qu'on lui a prêtées ne sont que pures inventions. Ce n'est qu'à contre cœur qu'il prit le commandement suprême des forces de l'empire et manquement par obéissance militaire. Il avait dit plus d'une fois à l'empereur qu'il n'était pas stratégiste et qu'il n'était sûr de lui que pour le dévouement et le courage.

Vous savez que la municipalité de la ville d'Anvers refusait de laisser ériger dans l'enceinte de la ville la statue équestre de Léopold Ier, et que par suite de ce refus, il était probable que le roi Léopold II renoncerait à la visite qu'il se proposait de faire à cette ville dans la première quinzaine de ce mois. C'est, en effet, la résolution que ce souverain paraît avoir prise dans le cas où la municipalité d'Anvers ne retirerait pas son refus. En effet, il a fait mander la semaine dernière à Laeken, M. Van Pat, membre du conseil communal, chargé de remplir par intérim les fonctions de bourgmestre. M. Van Put n'a toutefois pas été reçu par le roi, mais bien par le maréchal du palais, qui, au nom du roi, lui a soumis une série de questions sur lesquelles on lui demandait des réponses catégoriques. M. Van Put a déclaré ne pouvoir répondre sans avoir pris l'avis de ses collègues. Le maréchal du palais a acquiescé au désir de M. Van Put, et ajouté que de la nature de ses réponses le roi ferait dépendre l'exécution de sa promesse de rendre visite à Anvers le 18 août prochain.

Une lettre de Londres annonce que, lorsque M. Childers a dit à la chambre des communes que le premier télégramme transmis par le câble venait d'arriver à destination, une salve d'applaudissements a retenti. Les journaux anglais sont unanimes pour célébrer ce résultat inespéré.

"Pendant bien longtemps, dit le Times, les peuples du monde civilisé ont semblé vivre à part et indépendants les uns des autres, mais aujourd'hui, entre nous et l'Amérique, par exemple, toute idée d'isolement doit disparaître.... Le monde entier ne sera bientôt plus qu'une seule cité. Ceci est l'avenir que nous ouvre notre grande victoire sur la nature."

Dieu le veuille! En attendant, on cherche plus que jamais les moyens de s'entretuer savamment. Hier, au grand Gymnase, M. Jarre, inventeur d'un nouveau fusil, a fait, devant un nombreux public, des expériences des plus intéressantes.

Avec cette arme, il est arrivé à l'effrayant résultat de tirer en 38 secondes, ce qui donne à peu près 100 coups par minute. L'arme est légère, facile à manier, et le système de chargement éloigne tout danger d'explosion. Le fusil à aiguille est complètement annulé devant la plus nouvelle que lance un semblable engin de guerre.

On a beaucoup parlé de la singulière polémique survenue entre l'Union et le Constitutionnel. M. Paulin Limayrac, rédacteur en chef de ce journal, accusé par M. de Riancey, rédacteur en chef de l'autre, de faire trop de zèle bien qu'il n'écrit pas à la presse sous la direction de M. le gouvernement, a eu le tort, selon nous, d'écrire une lettre plus digne d'un directeur de journal semi-officiel. M. Paulin Limayrac est un homme de talent dans une grande situation: mais c'est l'exagérer que de prétendre à l'infaillibilité.... C'est ce qui se répète aussi. M. Limayrac en offrant de parler dans les rangs de notre profession, mais d'aujourd'hui, c'est l'infaillibilité qui dirige une sincère ou que le gouvernement. Hier, M. de Riancey a répondu en citant, non pas un désaveu, mais deux, en 1851 et en 1863. Que va faire M. Limayrac? Expliquera-t-il le désaveu, ou bien versera-t-il encore une fois mille francs? Voilà ce dont on se préoccupe.

Il y a quelque temps, on annonçait que le percement du Mont Cenis se trouvait provisoirement arrêté, autant par la difficulté du travail, que parce qu'il reste à le faire plus dur que les autres, que par le tunnel de Montpellier. J'apprends que les travaux vont être repris, à la suite de notre pays. En attendant, les travaux de la voie ferrée qui doit passer sur le Mont Cenis continuent, et on espère que d'ici à quelques mois ce chemin sera terminé et fera prendre patience à ceux qui attendent le percement du Mont Cenis.

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 29 août 1866.

Le marché a été plus calme qu'hier. Les mauvaises nouvelles reçues par le câble ont fait négliger le coton, et il ne s'en est vendu que 250 balles aux prix antérieurs.

L'or a ouvert ce matin à 145 1/2 contre 145 à 145 1/2 hier soir, et après s'être vendu à 145 3/4 et à 111 1/2, a clos ferme à 145 1/2. Nous avons à constater une transaction considérable. Il s'est vendu, au Board, $1500 à 145 1/4, et $2,000 (2000, 500 et 1500) à 145 1/2. Sur le marché, les transactions se sont élevées à $10,000 à 144 1/2; $3000 (2000 et 1000) à 144 1/4; $3000 à 145 1/2; $15,000 à 145 3/8; $155,000 (1000, 3000, 4000, deux lots de $000, 10,000, 15,000, 18,000, 30,000 et 55,500) à 145 1/2; $20,000 à 145 3/4. Environ $500 en doublons mexicains se sont vendues à 141 1/4, évaluation de la Douane. Dans l'argent, il s'est vendu $600 en demi-piastres américaines à 135; $500 à 135 1/2; $3000 mexicaines à 146 à 147.

Bien qu'il y ait eu beaucoup de mouvement dans le change étranger, les cours n'ont guère varié. Les opérations embrassent 11,500 livres (1000, 2000, 2700 et deux lots de 3000) en sterling No 1 à 151 1/2; 5500 (2500 et 3000) à 151 3/4; 1000 livres (deux lots de 2000 et 3000) de première classe à 152 1/2; 3000 livres de banque à 154 1/2 et une petite somme à 156.—Dans les francs, il s'est vendu 30,000 francs en change commercial No 1, à 3,74 1/2. — Le sterling peut être coté nominalement à 148 à 149 les traites connaissements, 150 le bon clear, 151 1/2 à 152 le No 1 à première classe, et 155 à 156 le change de banque; les francs, à 3.75 à 3.70 le change commercial No 1 et 3.65 à 3.60, le change de banque.

La demande de change américain n'a été que modérée: elle a été faible sur les comptoirs et les offres de change commercial ont été assez nombreuses. Presque toutes les banques ont tiré sur New York au pair; une d'elles a tiré à 1/8 d'escompte et une autre, qui avait d'abord tiré au pair, a répondu à la demande à 1/8 d'escompte vers la clôture. Les ventes comprennent $6000 sur New York, à vue, en deux lots, à 1/4 à 3/8 d'escompte; $50,000 (5000, 20,000 et 25,000) à 1/8; $30,000 sur Boston, à vue, au même taux; $15,000, sur New York, à vue, à 1/2; $15,000 à 3/4, et $5,000, à soixante jours, à vue, à 2 pour cent.

Les actions ont été fort recherchées. Il s'en est vendu, au Board, 100 du chemin de fer des Opélousas à $6 25, 25 de la compagnie des chemins de fer de la ville à 197 et 15 de la banque des Citoyens à 156. Sur le marché, 150 (50 et 100) de la banque de l'Etat de la Louisiane à $28 50, 21 de la banque des Citoyens à 157; 200 du chemin de fer de Jackson à $8 50, 84 de la banque de la Nouvelle Orléans à $39 25 et 50 de la banque de l'Union à $53. Hier, 100 actions de la banque du Crescent City, non encore annoncées, se sont vendues à $41. $550 en scrips de la compagnie d'assurance des Marchands de la Louisiane ont rapporté, au Board, 66 cents; et $690 de la compagnie d'assurance des Marchands pour 1862, ont rapporté 72 cents. $6,000 de bons 7-30 des Etats-Unis se sont vendues à des conditions particulières.

Les bons de la ville n'ont pas trouvé d'acheteurs. Les consolidés sont cotés à 93 à 94 et les émissions en faveur de chemins de fer à 84 à 85, suivant les coupons. Nous cotons les "sixes" de la Louisiane à 78 à 78 1/2; les bons du chemin de fer de Jackson, première hypothèque, à 85 à 87 1/2, et les bons du chemin de fer des Opelousas, première hypothèque, avec huit coupons échus, à 80 cents.

Une petite somme en billets de l'Etat s'est vendue à 8 pour cent d'escompte. Les billets de la banque de la Louisiane sont cotés à 65 à 69 cents à la piastre, et ceux de la banque de l'Etat de la Louisiane à 95 à 99 cents.

BULLETIN COMMERCIAL

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 29 août 1866.

COTON—Les nouvelles transmises par le câble—et qui annoncent une baisse à Liverpool—ont jeté le marché dans un calme plat aujourd'hui, et de telle sorte que les transactions se sont bornées à 250 balles, trois courtiers seulement ayant traité en cette occasion. Les facteurs, en général, ont montré le désir de vendre, mais leurs demandes ont outrepassé les limites fixées par les acheteurs, ce qui a fait que nombre de ces derniers se sont retirés pour attendre de plus amples développemens. Les prix n'ont montré aucun changement ayant tous eu lieu dans le sens de nos cotes. Tout en faisant remarquer que les listes désirables sont rares sur le marché nous répétons nos chiffres: ordinary 25 à 27 cts, good ordinary 29 à 31, low middling 33 à 34 et middling 33 à 34 et middling 35 à 36.

STAT DU COTON.

Stock en mains le 1er sept. 1865.... balles	33330	
Reçu aujourd'hui....	19	
" précédemment....	750931	
		787290
		870459
Balles additionnelles composées de coton non pressé, gaspillé et de ramassis	36270	
Expédié aujourd'hui....	4126	
" précédemment....	761988	
		766114
Stock en mains à bord de navires non expédiés....		104345

SUCRE ET MELASSE—Il n'y a pas eu d'arrivages depuis hier. Le marché est calme et sans changemens. Les ventes principales d'aujourd'hui ont embrassé 60 boucauts de good fair de Cuba à des conditions privées. Le good fair est coté à 12 1/4 cts la livre.

TABAC—La demande a été active aujourd'hui et elle a amené la vente de 322 boucauts, dont un lot rond de 60 boucauts de Clarksville, pris pour Breme, 200 boucauts de low lugs, 22 boucauts de low leaf, pris pour France; nous cotons: 4 à 5 cts pour le low refused, light et heavy, 5 1/2 à 7 cts pour le good refused, 7 à 11 cts pour le common leaf, 12 à 15 pour le fair do, 15 à 17 cts pour le good do, 17 à 19 cts pour le fine do et 20 à 25 pour le choice selections.

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—La farine continue à être en demande, mais il n'y a que peu de mouvement dans les autres produits et les prix antérieurs sont soutenus.

FARINE—Bonne demande et peu d'arrivages. Ventes, aujourd'hui, aux prix suivans; superfine $9 37 1/2, $9 50, et $10, simple extra $11, double extra à $12 50, triple extra $12 75, $13 25 et $13 37 1/2.

MAIS—Le marché est calme et, déprécié et les prix tombent. Environ 6000 sacs de cet article se sont vendus aujourd'hui, aux prix suivans; 1085 sacs de blanc à des conditions privées, 400 de jaune à 80 cts, 400 et 1000 de blanc à 85 cts, 800 et 1350 à 85 cts le boisseau.

AVOINE—Marché inactif et ventes, aujourd'hui à 45 cts.

SON—Calme et sans changement. Ventes aujourd'hui à $1 10 les cent livres.

FOIN—Un lot de 250 balles de prime Ohio s'est vendu à $26 le tonneau. Il s'en est vendu en petits lots de détail et en magasin à $27 50 et à $28 le tonneau.

PORC—Le marché a en quelque sorte paru irrégulier. Nous avons entendu parler d'une vente, qui aurait eu lieu hier, de 300 barils de mess à peu près à $35 à $33 12 1/2 le baril; tandis qu'aujourd'hui, 50 barils de mess ont changé de mains à $36 le baril. Détail $36 à $36 25.

BACON—L'approvisionnement de jambons curés au sucre est fort, mais les épaules et les jambons sans apprêt sont rares. Les épaules se vendent en détail à 19 cts, les cotés ouverts 22, les cotés d'aussi 23 1/2 et les jambons curés au sucre 26 1/2 à 27 cts la livre.

SAINDOUX—Le marché est fort calme et les ventes ne se font que par placements à 23 1/2 cts la livre de prime en tierçons, l'article en baril est vant 21 à 21 1/4 cts.

SACS EN FIBRE—Il ne s'est pas fait de transactions aujourd'hui, mais les sacs se sont vendus aisément à 30 cts la pièce.

CORDE D'EMBALLAGE—Les commerçans font face aux demandes pour la campagne moyennant 19 cts la livre.

TOILE D'EMBALLAGE DE L'INDE—Un lot de 75 balles s'est vendu, aujourd'hui à 40 cts la yarde. Nous avons entendu dire qu'un lot avait été offert à 39 1/2 cts la yard. Les commerçants font face aux demandes pour la campagne à 34 la yard pour l'article en rouleaux, 41 cts en balles et les couvertures 12 cts.

DIVERS—Les pommes de terre se vendent $2 — à $2 40 le baril, $2 à $2 25 en sacs, les ognons $1 à $1 50, les pommes $5 à $6, les œufs $11 à $16 le baril, les poules $12 la douzaine, les oies $8 à $10 les dindes $10.

WHISKY—Il n'y a que peu ou point de demandes de lots ronds, et dans cet article il ne se fait que quelques affaires en détail à $1 80 à $1 90 le gallon pour l'ordinaire rectifié de l'Ouest et $2 à $2 32 1/2 pour les marques de choix. Le whisky de la Louisiane se vend $1 75 à $2 le gall.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre de choix est rare et en demande. Le beurre de l'Ouest abonde et est calme; celui du Nord se vend 45 à 40 cts, et de l'Ouest 25 à 35 cts. Les approvisionnements de fromage sont ronds et l'article se vend 17 à 18 cts la livre pour celui de l'Ouest et celui du Nord.

HOUBLON—Le stock en mains est faible, mais presque pas de demandes. Le houblon belge est tenu à 80 à 85 cts la livre, le houblon américain à 75 cts la livre.

PEAUX—Il n'y en a pas beaucoup sur le marché, la demande est bonne; les prix ont tendance à la hausse et les peaux vertes se vendent 9 1/2 à 10 cts. Les peaux kip 19 c. et les sèches 12 à 13 cts la livre.

HUILE DE GRAISSE—Nous avons entendu parler de fortes ventes qui ont eu lieu à $1 75 à $1 80 le gallon. Ventes en détail à $1 85 à $1 90 le gallon.

LAINE—Se vend de 30 à 35 cts la livre pour la lavée, 12 à 15 cts la brute, 18 à 20 cts la native aux trois quarts mérino, et 26 à 27 cts pour la laine aux 3/4 mérino à mérino pur.

CAFÉ—Il s'en fait une bonne demande pour la campagne et les commerçans y font face à 27 à 28 cts la livre en monnaie courante pour le Rio fair à good fair.

FRET—Une barque anglaise a été mise, hier, en armement pour Liverpool. Les taux sont de 3/8 cts à 1/2 la livre de coton sur vapeurs et voiliers pour New York. Fret pour Boston, 3/8 à 3/4 sur voiliers pour Liverpool et 1/4 cts pour le Havre.

Marché aux bestiaux.

Jefferson City, 31 août.

Arrivé hier, 498 bœufs du Texas et 151 veaux et vaches d'Ohio.

Vendu—465 bœufs du Texas, 64 veaux et vaches d'Ohio. 17 vaches.

A vendre—94 bœufs du Texas, 184 veaux et vaches d'Ohio. 25 cochons, 3897 moutons et 21 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, de choix, par liv. net	— à —
do do 2me qualité, par liv. net	— à —
Bœufs du Texas de choix, par tête	35 — à 50 —
do do 2e qualité, par tête	20 — à 30 —
do do 3me qualité, par tête	12 — à 15 —
Cochons de l'Ouest, par liv gr	— 10 à — 11
do en vie de	12 à — 13
Moutons du Texas en vie, par tête	2 50 à 3 —
do en vie, par tête	— à —
Vaches à lait, de choix, par tête	75 — à 85 —
Veaux d'Ohio, par tête	7 00 à 14 —

Morte, à St. Louis, le 16 août du choléra, Mme. SARAH VAN SOLINGEN SUNDSTROM née Holt, épouse de l'Hon. Juge John E. Sundstrom, de cette ville, et native d'Alexandria, Etat de la Virginie.

Décédé, mercredi matin, 29 du courant, à 9 heures, à l'âge de trois mois et vingt jours, AUGUSTE, fils de R. L. Macmurdo et de Léontine Drœux.

Décédé

Sur son habitation, dans la paroisse St-Jean-Baptiste Louisiane, le Docteur ADOLPHE GUSTAVE WILNDAHL VON BERKLOW, né le 24 juin 1784 à Dusseldorf (Prusse), décédé vendredi, 24 août 1866, à dix heures du matin, à l'âge de quatre-vingt-deux ans et deux mois, et pour les derniers trente sept un résident en cet Etat.

Les journaux de Herkimer (New-York), et Berlin (Prusse), sont priés de reproduire.

Destructeur des Rats et des Ravets de WILSON.

Le nombre des décès a été en somme et s'il faut en juger par la quantité de "Destructeur" vendu, il y a une [illegible] Ce qui distingue cette épidémie de toutes les autres, c'est que les rats et les ravets ne réchappent jamais. Souvenez-vous que le

Destructeur des Rats et des Ravets de Wilson

ne manque jamais son effet. La mort est inévitable. A vendre à la Nouvelle-Orléans, en gros et en détail, par J. S. MAUNSELL & Co. 16 août—2b. 30 — Rue de Chartres No 21.

BATISSE TULANE,
30 août 1866.

Les soussignés offrent toujours à des PRIX RÉDUITS leur bel assortiment d'HABILLEMENTS de printemps et d'été.

DE LINGERIE.
De toute espèce de Chemises.

L'attention des voyageurs est appelée sur notre assortiment de MALLES EN CUIR, de Malles Saratoga, de SACS de voyage, valises et cabas qui sortent des meilleures manufactures.

GARTHWAITE, LEWIS & STUART, 31 et 33, rue du Camp. 30 août—1 PP

Demande.

UN MONSIEUR ALLEMAND demande une chambre garnie et la pension dans une famille. Il préférerait une famille demeurant dans le 2d District, entre les rues Canal et Ste Anne. S'adresser à la boîte 605 du bureau de Poste. 30 août—3

Demande de Barbier.

ON demande de suite un bon BARBIER. S'adresser chez J. LÉRÉ, rue Toulouse, au-dessous du théâtre de l'Opéra. 29 août—2f

AVIS.

D'UN consentement mutuel, l'intérêt de monsieur C. A. St-AMAND, dans notre maison, cesse à partir de ce jour. JNO. L. LARESCHE & CO. Nouvelle Orléans, 29 août 1866. 30 août—3f

VIN ROUGE ET BLANC.
PAR O. VALETON, encanteur.
Bureau, No 43, rue Tchoupitoulas, coin Natchez.

SAMEDI, le 1er septembre 1866, à 10 heures du matin, il sera vendu, au No 17, rue St-Louis, entre Levée et Chartres—

150 barriques vin rouge,
14 do de blanc.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 30 août 31—1er sept

Coffres Forts. Coffres Forts.

PATENTE MARVIN & CO, New York, enduits d'alun et plâtre de Paris, garantis contre le feu, les voleurs et l'humidité. Ces Coffres Forts sont universellement reconnus pour leur supériorité comme étant les seuls à l'épreuve du feu. A vendre par H. LEGENDRE, agent, 142 rue Gravier. N. B.—On déménage les coffres dans le plus bref délai. 30 août—6m

AVIS.

LA REUNION de la Société des ENFANTS DE MARIE, qui a pour but de soulager les Veuves et les Orphelins, aura lieu Samedi prochain 1er septembre, à l'église des Remparts. 29 août—4f — O. F. TUROIS, directeur.

CHANGEMENT DE LOCAL.

LES BUREAUX du Trésorier de l'Etat, de l'Auditeur des Comptes publics et du Surintendant de l'instruction publique, ont été transportés à la Bourse des Encanteurs, rue Royale, No 18, au premier. 29 août—3f

Une nourrice

BIEN RECOMMANDÉE est priée de se présenter encoignure Bienville et Chartres, No. 37. CH. TROUILLY. 29 août—3

Gardienne d'enfant.

ON demande de suite une Gardienne d'enfant, bien recommandée. Une Française serait préférée. S'adresser rue Dumaine, près l'encoignure Bourbon, No 60. 25 août—6

J. H. H. HEDGES,
MOULIN A COTON ET PIQUERIE,
RUE TCHOUPITOULAS, No 381,
Entre les rues Thalie et Terpsichore, au pied de la rue Hunter.

LE coton est transporté dans tous les quartiers de la ville. Les célèbres moulins à coton de E. Carver & Co. sont employés dans l'établissement. Des soins pour contenir le coton en grenier y sont fournis aux planteurs et aux négociants-commissionnaires. Les prix les plus élevés y sont payés pour le coton en graines. On trouvera une boîte pour les ordres au No 106 de la rue Gravier. Au bureau de Poste, la boîte No 1,916. 6aout—1m.

Transfert de Bureaux.

LES BUREAUX du chemin de fer des Opelousas ont été transportés au No 60 rue du Canal, près de la Vieille-Levée. GEO. W. SQUIRES, secrétaire. 2aout—6m

SPECTACLES.

Théâtre St-Charles.
RUE ST-CHARLES.
Propriétaires......Ben De Bar & E. Eddy.

SAISON PRELIMINAIRE.
Menestrels de Duprez & Benedict.
Troupe d'Opéra Burlesque et Brass Band.

A partir de DIMANCHE, 2 septembre 1866.

Tous les soirs de la semaine et le SAMEDI, à MIDI. Ce représentation [illegible] de l'OPERA ITALIEN sous la direction de MAX STRAKOSCH et sa SAISON DRAMATIQUE pendant laquelle figureront les premiers acteurs d'Amérique.

UN GRAND CONCERT
VOCAL ET INSTRUMENTAL
Aura lieu à Mandeville, Samedi 1er Septembre 1866.
AU BÉNÉFICE DE L'ÉGLISE DE LA PAROISSE

Organisé sous le patronage des dames de Mandeville, avec le concours de M. le Professeur G. Curto et Mme Gravier (de l'Opéra Français) ainsi que de plusieurs autres artistes et amateurs de la Nouvelle-Orléans.

Billets d'admission, $1, qu'on pourra se procurer chez L. Grunewald, magasin de musique, 129 rue du Canal, Nlle-Orléans, chez Jorn & Brenner, [illegible] Camp et à la Salle de Concert, à Mandeville.

APPEL
aux Photographes et aux Horticulteurs de la Louisiane.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

[illegible]

EDWARD GOTTHEIL
Commissaire d'Etat à l'Exposition universelle de Paris de 1867.

(Circulaire.)

[illegible]

C. CAVAROC & CO.,
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES,
116 RUE ROYALE.

Avances libérales
Sur consignations de coton et autres produits.
Agents dans LIVERPOOL, HAVRE ET BORDEAUX. C. CAVAROC & CO.

CHANGE
A vue et à terme, à la convenance des Acheteurs, sur

Paris, Angoulême, Agen, Arras, Auch, Aurillac, Avignon, Bayonne, Brest, Bar-le-Duc, Besançon, Blois, Bordeaux, Bourges, Caen, Carcassonne, Chalons, Châteauroux, Clermont-Ferrand, Colmar, Dijon, Dieppe, Epinal, Gray, Havre, Lyon, Laval, Lille, Limoges, Libourne, Lorient, Marseille, Mulhouse, Montauban, Montpellier, Nantes, Nancy, Narbonne, Orléans, Pau, Périgueux, Poitiers, Perpignan, Quimper, Rouen, Reims, Rennes, Rochefort, Rochelle, Roanne, Strasbourg, St-Etienne, St-Quentin, Saumur, Toulouse, Tarbes, Tours.

A vendre par C. CAVAROC & CO., 116, rue Royale.

VINS FINS
DE LA MAISON SEIGNOURET FRERES, DE BORDEAUX

15	barriques vin rouge Château Dillon diverses qualités.		
10	demi-barr	do	do
50	caisses	do	do
50	do	do	Château Terrefort.
30	do	do	Château Talbot.
30	do	do	Château Latour.
30	do	do	Château Larose.
30	do	do	Château Margaux.
15	do	do	Château Léoville.
25	do	do	St-Julien.
10	do	vin blanc	Sauterne.
30	do	do	Barsac.
30	do	do	Beaune.
10	do	do	Château Yquem.

A vendre par C. CAVAROC & CO., 116, rue Royale.

VIN ROUGE EN CAISSES.
200 caisses vin rouge St Loubes et Ste Emilion. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

VIN ROUGE EN BARRIQUES.
100 barriques vin rouge bon ordinaire. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

ROUSSILLON — CAHORS.
40 barriques vin rouge, Roussillon, très foncé, 20 do do Cahors, do. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

VIN DE BOURGOGNE.
30 caisses Chambertin, Clos Vougeot, Romanée, Nuits, de la marque Ch. Marey & Cie Liger Belair. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

HUILE D'OLIVE J. PLAGNIOL.
200 caisses huile d'olive J. Plagniol, grandes et petites bouteilles. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

SARDINES A L'HUILE.
500 caisses (1/4 et 1/2 boîtes) sardines à l'huile, marques Rodel, Susbielle, Ch. Ledantec. En magasin et à vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale.

EAUX-DE-VIE.

30 quarts	Cocq père & fils 1802,	
30 huitièmes	do	do
25 quarts	Achille Petit, 1810,	
20 huitièmes	do	do
20 quarts	J. A. Guérin, 1825,	
30 huitièmes	do	do
30 quarts Borel,		

En magasin et sous les clés de la douane. A vendre par C. CAVAROC & Co., 116 rue Royale. 28aout—1m

Demande de cuisinière.

ON demande une cuisinière blanche. S'adresser à B. ANTOGNINI, rue Conti, No 15. 28 août—3

Mélasse de Cuba. Mélasse de Cuba

500 Boucauts MELASSE Muscovado de choix. 250 tierçons do do do. 300 barils do do do. Convenable pour les distilleries. A vendre par A. H. D MEZA, Bureau, rue St-Louis, No 10. 19 aout—1m

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
BUREAU DES ASSESSEURS DE VILLE
Hôtel de Ville, 14 août 1866.

LE Bureau des Assesseurs de la ville de la Nouvelle Orléans ayant complété les tableaux d'assessement pour l'année 1866, et des copies du dit tableau ayant été laissées au bureau du secrétaire du Bureau, chambre No 15, Hôtel de Ville, ils peuvent être examinés par les propriétaires ou contribuables de la dite ville de la Nouvelle Orléans de neuf heures du matin à trois heures de l'après-midi, [illegible] Après l'expiration de ce délai le Bureau des Assesseurs se réunira au lieu habituel, de neuf heures du matin à trois heures de l'après midi le 20 et 21 et le 24 septembre prochain, pour prendre en examen des applications de ceux qui se seront considérés lésés.
S. P. HARPER, Secrétaire du Bureau des Assesseurs.

P. S. Les contribuables sont par le présent notifiés de venir examiner leur assessement, et s'il n'est corrigé à temps, le tableau ne le sera pas plus tard. 15 août—1m

Steamer Créole.

[illegible] le steamer CRÉOLE [illegible]
LEACH & PERKINS. 29 août

Habillements! Habillements!
MALARD & TOOKER.

[illegible]

Avis.

[illegible]

INSTITUTIONS.

INSTITUT ST-CLAUDE,
DIRIGÉ PAR M. E. G. DUREL
PENSIONNAT ET EXTERNAT.
[illegible]
Réouverture des Classes: Lundi, 3 Septembre.

COLLÉGE DE LA LOUISIANE.
Dirigé par M. le colonel A. FERRIER.
Pensionnat et Externat,
[illegible]

COLLEGE DIRIGÉ PAR M. CARON,
[illegible]
PENSIONNAT ET EXTERNAT.

[illegible]

INSTITUT SAINT-CHARLES,
Pensionnat et externat pour les jeunes Demoiselles,
[illegible]

INSTITUTION LOCQUET.
RUE ST-CHARLES, 212 et 214,
et
199 et 201, RUE DU CAMP.
[illegible]
Année scolaire 1866-1867.

[illegible]

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES.
Dirigé par Mme L. La Villebeuvre,
[illegible]

COLLÉGE DE LA LOUISIANE,
Dirigé par M. le colonel A. FERRIER.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.

[illegible]

Huile de charbon.

25 BARILS huile de charbon de PREMIÈRE QUALITÉ [illegible] CUSACHS & OGDEN [illegible]

AVIS.

[illegible]

POUR LA HAVANE.

[illegible]

Farine, Porc, Bacon et Beurre.

FARINE.

[illegible]

43 barillets BEURRE DE L'OUEST
[illegible]
PORC—400 barils mess [illegible]
JAMBONS [illegible]
PLATS COTÉS DÉSOSSÉS [illegible]
A vendre par ETHELL & THOMAS, [illegible]

POUR VERA CRUZ.

[illegible] Paquebot de [illegible] Tampico [illegible]

A Louer

[illegible] une belle et bonne maison de résidence [illegible]
N. FRECHOU [illegible]

A LOUER.

[illegible]

A LOUER.

[illegible] Une maison, à quatre appartements, avec cuisine et cour, située rue Kerlerec, entre Claiborne et Derbigny.

[illegible] La belle maison en briques à étage située au coin des rues Bourbon et Quartier, avec installation du gaz ayant cour et arrière cour.

S'adresser au bureau de M. G. de Feriet, encanteur, No 42 rue Royale. 21 août

JUSTE FONTAINE
Courtier,
No 12, rue Royale, entre Canal et Douane.

[illegible]

BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU COMMERCE, A LA NOUVELLE-ORLEANS.
COMMERCIAL PLACE, No 11.
[illegible] 20 août 1866.

CETTE Compagnie est maintenant prête à assurer [illegible]
S. P. BUCKNER, [illegible]
W. J. FRIERSON, Vice-Président,
GEO. O. SWIFT, Secrétaire.

—Directeurs—

R. K. WALKER,	ISAAC SCHERCK,
GEO. G. GARNER,	JOHN G. PARHAM,
L. J. WEBSTER,	J. J. FARLETON,
E. H. FAIRCHILD,	E. C. ROACH,
E. H. WILSON,	J. H. ODDESSO,
JOHN D. ADAMS,	ROBERT L. ADAMS,
S. D. WOODRIDGE,	R. W. ADAMS,
CHARLES W. NEWTON,	N. J. THAXTON,
W. J. FRIERSON,	T. T. A. LYON,
W. H. HANSON,	E. A. YORKE,
S. B. BUCKNER,	D. F. LOGAN,
A. W. BOSWORTH,	EDGAR STEEL,
J. S. CAPES	

Bouchons à vendre.

15,000 BOUCHONS à dames jeannes, 10 balles BOUCHONS à vin et à bière de toutes dimensions, fraîchement reçus. CUSACHS & OGDEN, Encoignure Royale et St Philippe.

[illegible] Vve J. B. BELLOCQ, AUGUSTE P. NOBLOM, PIERRE ROY, [illegible] Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans—[illegible]

LES soussignés [illegible]
HY. A. PEYCHAUD,
GEO. A. FRERET,
Syndics, rue du Canal No 121. 29 août—10f

REMEDES CONTRE LE CHOLERA
RECOMMANDÉS
Par le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

HAAN & FREDERICKSON, 13 et 15 rue Royale.

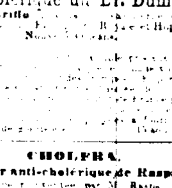
SANGSUES HONGROISES

[illegible] HAAN & FREDERICKSON. [illegible]

[illegible] de Santé, No 132 rue Gravier.

[illegible]
GEO. W. DIRMEYER.

GRANDE DECOUVERTE DU Dr OMEARA,
Pendant une épidémie de choléra en Egypte
GRAND REMÈDE CONTRE LE CHOLERA Asiatique et le Choléra Morbus.
[illegible]
Chartres et Dumaine, No 219, PHARMACIE LEADO, [illegible] Gouttes de Thielman [illegible]



Anti-Cholérique du Dr. Dumesthé.

[illegible]

CHOLERA.
Liqueur anti-cholérique de Raspail.

[illegible]

Bénédictine! Bénédictine!
Véritable liqueur des Moines Bénédictins de Fécamp.

[illegible]

A ceux que cela concerne.

[illegible]

MANUFACTURE DE [illegible]

[illegible]

Bureau d'Immigration
RUE ROYALE, 31
[illegible] Dr P. G. A. KAUFMANN [illegible] pour donner des renseignements

OSCAR BERCIER,
Negociant - Commissionnaire,
NO 58 RUE DES MAGASINS, au premier.

Avances sur Consignations

à New York, Boston, Liverpool, Havre, Bordeaux, le Antilles et change sur New York, le Havre, Paris, Bordeaux.
OSCAR BERCIER, 58, rue des Magasins.

Victor Maignan & F. Laborde,
Marchands commissionnaires et importateurs de vins, eaux-de-vie, sardines, fruits, conserves, etc., etc.
NO 43 RUE VIEILLE-LEVEE.

[illegible]
GEO. W. LEONARD

LES SOUSSIGNÉS

ONT formé ce jour, une société sous la raison de Couturié & Bordelois, pour les affaires de commission en général, et l'importation de vins, eaux-de-vie, etc.
AM. COUTURIÉ,
E. BORDELOIS.
Nlle-Orléans, 31 Juillet 1866. 1aout—1m

Le Docteur A. LANDRY,
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS
a fixé sa résidence à la Nouvelle Orléans:
No 60, rue du Maine, encoignure Royale.

AVIS.

[illegible]

Office rue Carondelet No 2, Bureau No 10. J. CASTANIE.

HOTEL FIJUX,
Place-New-York, [illegible] New-York Hotel.

[illegible] Table d'hôte à 5 heures. Appartements pour familles, etc.

LOTERIE
DE L'ETAT DU KENTUCKY.

C. H. MURRAY & CO., directeurs.
GROS LOT......$100 000.

LOTERIE DE L'ETAT DU KENTUCKY.
Classe H.—Au bénéfice du Collége Shelby, devant être tirée à COVINGTON, Ky. le
VENDREDI, 31 AOUT 1866.
Seulement 30,000 numéros — 395 Prix.

PLAN.

1 lot de	$100,000	c'est	$100,000
1 lot de	50,000	c'est	50,000
1 lot de	25,000	c'est	25,000
1 lot de	10,000	c'est	10,000
1 lot de	5,000	c'est	5,000
1 lot de	2,450	c'est	2,450
30 lots de	1,000	sont	30,000
50 lots de	500	sont	25,000
125 lots de	400	sont	20,000
100 lots de	300	sont	30,000

—Approximations:—

[illegible]

Billet entier $24, demi-billet $12, quart de billet $6; huitième de billet $3, seizième de billet $1 50.
Les billets sont à vendre par CHAS. T. HOWARD, marchand ayant licence, Qui paie aussi les lots gagnés No 19, rue du Camp ou à la Boîte No 692 du bureau de poste de la Nlle-Orléans.

Sixième état annuel de la Compagnie D'ASSURANCE MUTUELLE DE STAR.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la compagnie.
PLACIDE FORSTALL, Président.
N. AUGUSTIN, Secrétaire.

[illegible]
PLACIDE FORSTALL, Président.
N. AUGUSTIN, Secrétaire.
Assermenté [illegible] PAUL W. COLLENS, Juge de Paix.

—Directeurs—

A. JACKSON,	GEO. ROMAN,
ALFRED PENNO,	ARTHUR FORSTALL,
[illegible]	AD. SCHREIBER,
J. F. SCHROEDER,	F. DOUBOUIS,
L. E. COLEMAN,	JAS. [illegible]
W. C. [illegible]	PLACIDE FORSTALL

PERDU.

[illegible]
F. BOUNY, Notaire, [illegible]

GEO. H. DUNBAR,
LIQUORISTE,
FABRICANT DE LIQUEURS,
8 ....RUE ST-LOUIS.......8
Nlle Orléans
ANISETTE....CURAÇAO....MARASQUIN
—Et—
Liqueurs françaises de toute genres.

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, ETC.

CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS
ET MARCHANDS EN GROS
DE
Drogues,
Médicaments,
Peintures,
Huiles.
Huiles essentielles, etc.

Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus, AINSI QUE Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c, &c.

Aussi—INDIGO Guatemala et BOUCHONS de toutes grandeurs et qualités.

Banque du Commerce.
Département des Travaux Hydrauliques.
17 août 1866.

LES plombiers sont prévenus à leurs risques, de ne [illegible] au bureau, rue Dryades, entre les rues Canal et Commune.
WM J. McCULLOH, Surintendant.
17 aout—1m—1fps

A VENDRE.
Eaux de vie en Douane.

10 demi [illegible] de Forge Vendange de 1795, 17 et 1802, 1805.
2/4 4/8 Otard Dupuy & Co. vendange de 1858, 1864, 1865.

8/4	17/4	6/8 Extra C. C. C.
8/4	5/4	10/8 Sanes.
2/4	14/4	20/8 Peherin
2/4	5/4	10/8 Gilles.
2/2	5/4	30/8 Ribotet.
	10/4	30/8 Vivier & Canaud.

Vins de Porte et Sherry.
60/4 Porto Bonaventure Reig.
10/4 do St Martin.
30/4 do P. Danton.
20/4 Sherry.

Vins rouges en barriques et en caisses.
40 barriques Martinet.
[illegible] caisses do.
300 do Cantenac 1864.
200 do Chateau Sybirol 1864.

Vins blancs en caisses et barils.
300 caisses Martinet Graves.
10 barils do do.
200 caisses Sauret Barsac.
10 barils do do.

Champagne.
500 caisses Charles Heidsieck grandes bouteilles.
300 do do do petites bouteilles.
A vendre par AUG. COUTURIÉ, No 37, rue Vieille Levée.
11 aout—15

Hôtel de Mandeville.

Le soussigné reste propriétaire de l'établissement connu sous le nom de MANDEVILLE HOTEL (ancienne maison Lestrade) et situé à Mandeville.
Pension et logement, $8 30 par jour.
F. COLOMES. 25 août—1m

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 1er août 1866.

IL a été déclaré aujourd'hui un dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital de cette banque, et de plus un dividende extraordinaire de cinq pour cent. Les deux sont payables aux actionnaires à dater du 13 du courant.
J. L. DELERY, Caissier. 2 août—1m

Dr. T. ANTOINE,
MÉDECIN FRANÇAIS.
Ancien praticien de 30 années,
Traite par la connaissance certaine des causes primitives et efficientes de toutes les maladies, particulièrement les maladies graves, épidémiques et chroniques.
29 rue Bourbon, entre Douane et Bienville.
15aout—1m, P.P.

Bonner, Goode & Dillingham.
AVOCATS.
E. M. BONNER, E. J. GOODE, J. P. DILLINGHAM,
Bureau:
Encoignure Camp et Gravier, au-dessus de la banque du Canal. 21 juillet—3m

Charbon et bois de corde,
à vendre par
P. V. BERNARD,
Passage de la Bourse, No 58, entre Douane et Bienville. 2 aout—1m

Adolphe Boudousquié,
NOTAIRE PUBLIC,

A TRANSFÉRÉ son étude au coin des rues Royale et de la Douane, au Premier. Entrée rue de la Douane, No 86.

Louis & Edouard Janin
AVOCATS A WASHINGTON, D. C

EXERCENT à la Cour Suprême des Etats-Unis, à la Cour des Réclamations, aux Cours de District, et devant les différents ministères et devant les chambres du Congrès.

Amandes. Amandes.

51 SACS amandes coques tendres de Tarragone, 300 caisses sucre blanc et jaune.
A vendre par AUG. COUTURIÉ, No 37, rue Vieille Levée. 11 aout—15